

Dans votre intérêt
pour votre Bien

Neusez que le SAVON DE PIN PARFUME!

Produit Français
couronné par l'Acadé-
mie de Paris.

LA VERITE EST :

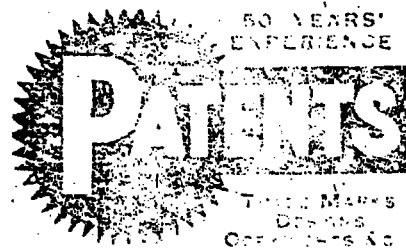
Que l'efficacité et l'économie
sont personnifiées par le Savon
de Pin Parfume. 10 cts la
barbe parait.

HOTEL BIENDEAU

La maison est recommandée pour les touristes.
Baignoires et salles de bains séparées. Eau très
richement minéralisée. Service de chambre
classé.

En face de l'Hôtel de Ville et de l'Assemblée
Nationale.
A quelques pas des théâtres et des parcs
démontés.

33 et 35 Place Jac-Cartier
Jos. Biendeau.



50 YEARS'
EXPERIENCE

THE PATHE
FRATERS LTD
LONDON

Scientific American.

MUNN & Co. 37 Broadway New York

La fabrication de sucs et pa-
piers pour cigarettes de

E. B. EDDY & Co

fait aujourd'hui la concurrence
sur le marché à tous les au-
tres articles du même genre.

La CIE E. B. EDDY
donne du meilleur papier,
vend à meilleur marché et
accorde un remède plus
élevé que toutes les autres.

Téléphone au No. 1619,
où donnez vos commandes

Coin des rues Latour et
St-Germain, Montréal

PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT

Avez-vous une invention...
Nous obtenons pour vous
une patente...
E. B. EDDY & Co. Montréal, D. C.

Librairie FAUCHILLE

1712-BUÉ Ste CATHERINE

En vente à des conditions spéciales :
"Nouveau Larousse Illustré." Ce magnifique
ouvrage se publie comme suit : Un fascicule
toutes les semaines, ou une série comprenant
10 fascicules tous les deux mois et demi envi-
ron.

Une spécialité de modes françaises, princi-
palement la mode Nationale, reçue tous les
Lundis, et qui donne toutes les semaines pour
5 cts le numéro un patron grandeur naturelle.

Toute personne qui prendra un abonnement
de un an 6 mois ou 4 mois aura droit à 3 nos
gratuitement.

Toutes commandes de Volumes exécutées
trois semaines d'avance.

GRAND OPERA TRAGI-COMIQUE

PIERRICHE ou LES AMOURS DE CANAYENNES

PAI JEAN-EUGÈNE MARSOVIN

PERSONNAGES :

Pierriche, fille de fermier.
Gros-Jean, promis de Pierriche.
Sir John Bull, Anglais en villégia-
ture chez le père Tétard.
L'abbé Paqueton, curé du village.
Un Dada, amoureux de Pierriche.
M. Tétard, riche fermier, oncle de
Pierriche.

ACTE PREMIER

La scène se passe chez le Père
Tétard; c'est le soir, la scène repré-
sente un intérieur de maison de cam-
pagne canadienne. Au lever du rideau,
Pierriche entre en chantant et
elle va s'asseoir à gauche de la scène.)

SCÈNE Ière.—Pierriche seule, ensuite
Gros-Jean.

Pierriche entre et chante : (Air
Le ciel en est le prix)

I
J'ai quinze ans et l'amour
Vient d'entrer dans mon âme.
Au lit j'ense tout le jour,
Bonne j'étais être sa femme.
Sa femme (bis)
Ah! quel, ah! quel bonheur.

II
Avec son quercueil pour,
Il me rend presque folle :
Il faut pas m'en vouloir,
A cause que j'en raffole.
Je l'aime (bis)
Et dire qu'il vas être sa femme
Je l'aime (bis)
Ca me met tout en flamme.

(Parlant.) L'autre jour, il m'a dit en
parlant qu'il n'oublierait pas de d'man-
der ma main à mon oncle. S'il faut
qu'il soye trop bête, j'pourrai pas
m'arrêter pour les snelles. Ah! mais
quand on aime ben une fille, on
quelque pas pour d'mander sa main à
ses parents. C'est qu'il est ben faite
Gros-Jean... quelles épaules... quels
beaux cheveux... et ses yeux... des
yeux à la perdion de mon âme... a
"Ladébauche." C'est pas yinqué pour
ses yeux que je l'aime... pour son
cœur qui est si bon. Oh! oh! je
m'oublie, mon oncle qui m'a dit d'at-
tiser le feu... voyons, (elle va à la
cheminée, remue les cendres, puis re-
venant) à huit heures qu'il doit venir
(regardant l'heure) huit heures dans
un quart, (à elle-même) que c'est long
d'attendre. (Elle s'assied et reste pen-
sive.)

Gros-Jean, entrant.—Bonsoir, Pier-
riche, comment qu'ça va? T'es tou-
jours en bonne santé?

Pierriche.—Oui, mon toutou, tou-
jours!

Gros-Jean.—Tu peux pas t'imagi-
ner pourquoi que j'viens ce soir.

Pierriche.—J'éré ben qu'non.
Gros-Jean.—Eh ben, j'viens d'man-
der ta main au bonhomme, mon ange.
Pierriche, joyeusement.—Ah! que
t'ai fin, cher, cher, viens que j'te
donne un bec en pincette.

Gros-Jean embrasse Pierriche.

SCÈNE II.—Le Père Tétard entre
suivi de sir-John Bull, chargé de
paquets.

Le père Tétard.—Tiens, bonsoir,
Gros-Jean, quel bon vint l'amène ce
soir?

Gros-Jean.—J'sus v'nu... j'voulais
vous entretenir d'affaires sérieuses.

Le père Tétard.—Attends un peu,
un p'tit brin, tu vois j'ai été à la sta-
tion chercher ce gentleman qui vient
pas et l'été par l'été, faut que j'alle
lui montrer sa chambre, (présentant
sa nièce et Gros-Jean à sir John Bull)
sir, ma nièce Pierriche Latulippe; son
promis, Jean Passecarreau.

John Bull, s'inclinant.—J'ai l'hon-
neur d'faire vos connaissances.

Gros-Jean.—Moe itou, Master.

Pierriche.—Moe itou, Master.

John Bull à Gros-Jean.—V'z avoir
joie, nice little femme.

Gros-Jean tout bas à Pierriche.—
Quoisqu'y veut ben dire donc, par
nice littel femme?

Pierriche, de même.—J'sais pas.

Gros-Jean à John Bull.—J'com-
prends pas, Master.

John Bull, montrant Pierriche du
doigt.—V'z avez bette, belle créature.

Gros-Jean.—J'comprend, j'com-
prends, une belle créature, oui vous
l'avez dit, y'en a pas dans tout le
monde pour accoyer ma Pierriche.

Le père Tétard.—Hein, dis-tu, ta
Pierriche.

Gros-Jean.—J'pense ben, monsieur
Tétard, si vous voulez ben m'accorder
sa main.

Le père Tétard.—Pas si vite, mon
garçon, halte-là, je ne suis pas un
char à steam, donne-moi le temps
d'souffler. As-tu envie que j'meure d'la
courte haleine, prends tes sens.

Gros-Jean.—Ne vous froissez pas,
M. Tétard.

Sir John Bull, intervenant.—Pas de
fight, bonne garçone, Gros John,
bonne garçone.

Le père Tétard.—Soit, bonne gar-
çone, comm' vous dites, mais effronté
comme un page. Y a ti du bon sens
de v'nir me d'mander ça d'avant des
étrangers.

John Bull.—Aah! Sir Tétard, non
shocking.

Le père Tétard, exaspéré.—Voulez-
vous votre chambre, M. Bull?

John Bull.—All right! all right!

Le père Tétard, suivi de John Bull
sortent par la porte à gauche.

SCÈNE III.—Pierriche, Gros-Jean.

Gros-Jean.—C'est y pas effrayant
de me répondre comme ton oncle a
faite.

Pierriche.—C'est pas d'max faute
cher.

Gros-Jean.—J'sais ben, mais ce
n'm'empêchera pas de lui d'mander ta
main.

Pierriche.—Ça c'est ben parler.

SCÈNE IV.—Gros-Jean, Pierriche, le
père Tétard.

Le père Tétard, entrant.—Ben, me
v'la débarrassé de s'maudin (à Gros-
Jean) Ben, mon garçon, tu vas me
d'mander la main de ma nièce.

Gros-Jean.—Oui, M. Tétard.

Le père Tétard.—J'me troupe pas,
j'te l'accorde à une condition, c'est
que tu la rende heureuse!

Gros-Jean.—Comment ça j'pour-
rai vous l'mercier, M. Tétard!

Le père Tétard, à Gros-Jean.—Me
l'mercier, ce s'rait ben plaisir à moi à
le l'mercier. (haut) Rend-la heu-
reuse, c'est tout.

Gros-Jean.—Merci, M. Tétard.

SCÈNE V.—Les mêmes, plus John
Bull.

Le père Tétard.—A vous, mes amis,
on va boire un p'tit coup aux fan-
gailles de ces deux tourtereaux. (à
Pierriche) Oh! Pierriche, débouche la
table, et toi Gros-Jean, débouche moé
ce flacon.

Gros-Jean débouche le flacon et
verse un verre au père Tétard!

Le père Tétard.—Et toi, mon gar-
çon, et vous, John Bull, et toi Pier-
riche, vous ne buvez pas, allez d'moé
(à Pierriche) Apporte trois verres.

Pierriche apporte trois verres que
Gros-Jean remplit jusqu'au bord.

Le père Tétard.—Allons, pour
santé, mes enfants (ils trinquent).

Tous.—A vous pareil.

Le père Tétard.—Voulez-vous ré-
pondre, mes agneaux, j'vas vous chan-
ter une p'tite chanson à boire.

Le père Tétard, chantant (sur l'air
de la Marseillaise.)

Allons enfants de la bouteille,
Le jour de boire est arrivé.
Que dans nos verres, étincelle
Un jus vermeil, un vin doré. (bis)
Profions bien de cette vie,
Buvons, chantons, réjouissons-nous
Pour qu'en mourant, l'âme ravie,
On puisse encore dire avec vous :

(Le chœur.)

Buvons, buvons
Du soir jusqu'au matin!
Chantons!
Chantons!

Vive la femme, l'amour et le vin.

Pour les affections de la gorge, des bronches
et des non-mouans employez que la

BAUME RHUMAL

seul, il vous guérira promptement et
durablement.